

speech delivered by him (Mr. McDougall) to his constituents at Lanark. That statement was before the public, and he still adhered to the views expressed in it. He understood that in the other House a member of the Government had made a statement on this question which referred to him personally. He regretted that he had not had an opportunity of hearing those remarks, but he had spoken to two or three members of that hon. House, and gathered from them their purport. The only point he wished to make before the House and the Country was, that from the time he became a member of the Coalition Government in 1867, down to the time when he supposed that his connection with the Government was ended, he had contended that the basis upon which the Government was formed should be maintained. He had gone before the people at the last election—had met his old political friends, some of them in a state of hostility, and had put the case as stated by his hon. friend, that the Government was a Coalition Government, that it was formed to carry out a great political measure, that he believed all the circumstances that called for a Coalition in 1864 remained in 1867, and that he considered it his duty to remain in the Government. He personally visited some fifteen constituencies, and regretted that in supporting the Government he found himself frequently in opposition to his old friends. Party feelings he contended should be laid aside. The Government went to the country agreeing to the view he had put before the people. They went as a non-party Government, as a Government formed for a great political end. He confessed that the elections being successful—having received the support of a sufficient number of the Liberal party—he was surprised to find in the House during the first session, that certain gentlemen who had been elected on that basis, who had appealed to the country on the ground that they were ready to support a non-party Government, were then, when they found themselves in a majority, casting about for the reconstruction of the Government so as to give it a party character. He had contended that this was unfair and that it would be followed by disaster. Changes, however, had taken place in the Government. Mr. Blair died, and Mr. Howland retired from the Cabinet. The question of supplying these vacancies afforded an opportunity to raise the point as to the relative proportion of Reformers and Conservatives. In the discussion that took place he thought he had stated clearly enough to the Leader of the Government what, in his view, should be done in the case. It was this—that the vacant offices should be filled by persons of the same party, as those who had held them previously. His hon. friend (Sir John) then stated what he

cours qu'il (M. McDougall) avait prononcé devant ses commettants à Lanark. Cette déclaration était connue du public, et il soutenait toujours les mêmes principes. Il comprend qu'un membre de l'autre Chambre a fait une déclaration sur cette question et que cette déclaration le concerne personnellement. Il n'a pas lui-même entendu ces remarques, mais selon les propos de certains membres de l'autre Chambre, il croit comprendre la portée des remarques faites à son sujet. Tout ce qu'il tient à souligner devant la Chambre et devant la nation, c'est que depuis son élection au Gouvernement de coalition, en 1867, jusqu'au moment où il a estimé son entente rompue avec ce Gouvernement, il a défendu le respect des principes qui avaient présidé à la formation du Gouvernement. Il s'est présenté aux dernières élections, ce qui lui a valu de rencontrer de vieux amis du monde politique, parfois dans un climat d'hostilité, et d'affirmer, à la manière de son honorable ami, que ce Gouvernement est un gouvernement de coalition, chargé d'une grande réalisation politique, qu'à son avis, les circonstances qui ont donné lieu à une coalition en 1864 sont encore les mêmes en 1867 et, enfin, qu'il estime de son devoir de rester dans le Gouvernement. Il a parcouru une quinzaine de circonscriptions et déplore le fait que son appui au Gouvernement l'ait souvent opposé à de vieux amis. Selon lui, l'esprit de parti devrait être mis de côté. Le Gouvernement en a appelé au pays en s'engageant à poursuivre l'objectif qu'il avait fait valoir devant le peuple; il s'est présenté comme un Gouvernement sans dominance partisane, comme un Gouvernement appelé à de grandes réalisations politiques. Il avoue qu'après le succès des élections (puisque le Gouvernement a reçu l'appui du parti libéral en proportion suffisante) il est étonné de constater qu'à la première session de la Chambre, certains députés qui avaient été élus parce qu'ils acceptaient de soutenir un Gouvernement sans dominance partisane, une fois en majorité, cherchaient à remanier le Gouvernement afin de lui donner un caractère partisan. Il prétend que ce procédé est déloyal et provoquera une catastrophe. Pourtant, il y a eu des changements dans le Gouvernement: M. Blair est mort et M. Howland s'est retiré du Cabinet. La succession à ces postes maintenant vacants fournit l'occasion de discuter de la représentation proportionnelle des réformistes et des conservateurs. Au cours de la discussion qui a suivi, il croit avoir exprimé assez clairement ses idées à ce sujet au chef du Gouvernement. Il considère que des personnes du même parti que leurs prédécesseurs devraient assurer la succession à ces postes vacants. Son honorable ami, sir John, lui déclare alors ce qu'il sait fort bien: ses amis «conservateurs» exercent sur lui des pressions. Il (M. McDougall) entend ce